

➔ Domrémy-la-Pucelle

Sur les pas de Jeanne d'Arc

Bien sûr il y a Jeanne, sa maison natale, l'église où elle fut baptisée et la monumentale basilique qui lui a été consacrée. Mais le cyclo qui se rendra en pèlerinage sur les traces de la petite bergère, devenue héroïne nationale, ne pourra s'imprégner de l'origine de la biographie de la petite Lorraine* s'il ne commence sa visite en montant sur sa colline où tout a commencé : au bois Chenu. Le bois des chênes.



C'est là, au pied de l'arbre aux Dames ou arbre aux Fées, sans doute un vieux fayard, que la fillette de douze ans a entendu pour la première fois les voix qui allaient la projeter dans une aventure trop grande pour elle.

Le temps est resté immobile

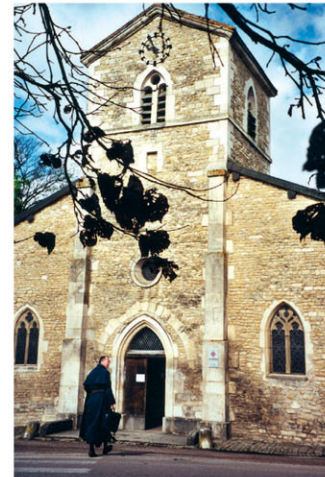
De ce lieu, marqué par un groupe de statues rappelant cet épisode, tournez-vous vers un paysage qui n'a guère dû changer en huit siècles. Regardez, la Meuse, encore paisible, bordée par une allée d'arbres majestueux, entame ici son acheminement vers le Rhin et la mer du Nord ; les champs colorés, où le vert domine, étendent leur toile à l'infini, au loin collines et bois se succèdent et se chevauchent ; c'est cette perspective agreste que Jeanne a pu contempler en gardant ses moutons. Paysage de paix, de silence, d'apaisement.

* Voir encadré.

Le patriotisme de Nicolas Gérardin

On l'a échappé belle ! Savez-vous que la maison de Jeanne d'Arc faillit devenir allemande ? En 1818, un comte prussien vint proposer une très grosse somme d'argent à Nicolas Gérardin, alors propriétaire des lieux. Mais celui-ci, qui était un ancien grenadier de l'armée impériale, refusa, préférant la vendre trois fois moins cher au département des Vosges qui la gère depuis. Ce geste généreux est sûrement le résultat d'un beau patriotisme mais aussi, sans doute, d'une vieille rancune. Après tout, Waterloo et Blücher ne remontaient qu'à trois ans.

M. J.



▲ L'église Saint-Rémy où Jeanne d'Arc fut baptisée.

Le cyclo, remontant l'histoire pourra alors, en une courte descente, rejoindre Domrémy. Là aussi le temps est resté immobile. Voici la maison natale de Jeanne, humble masure à nos yeux contemporains, demeure bourgeoise pour l'époque car les d'Arc était une famille aisée. Quatre pièces basses et vides dont aucune ne semblerait véritablement remarquable si on oubliait que c'est peut-être le seul témoignage de l'habitat populaire du XIII^e siècle que nous découvrons ici, et qu'en parcourant ce logis le cyclo, mettant ses pas dans les pas de Jeanne, peut percevoir les premiers balbutiements de sa courte vie.

Plusieurs étapes pour le visiteur

Ensuite, sauf s'il a besoin de renseignements pratiques, le cyclotouriste pourra ignorer le bâtiment moderne et assez laid qu'il discernera sur l'arrière de la maison de Jeanne pour se diriger vers l'église Saint-Rémy où notre héroïne fut baptisée. Cette humble chapelle est authentique, mais fut reconstruite par la population de Domrémy après sa destruction par les Bourguignons en 1428, avant que son orientation ne soit inversée en 1824 quand elle fut agrandie. Toutefois la tour est d'origine et les fonts baptismaux, une humble cuve de pierre, placés dans le transept, sont ceux qui ont

Jeanne était-elle lorraine ?

*Et Jehanne la bonne Lorraine
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen
Où sont-ils, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan !*

C'est sans doute à un poète, François Villon (1), que l'on doit cette idée reçue : Jeanne d'Arc serait lorraine. D'ailleurs, si l'on se réfère à la géographie moderne, tout semblerait confirmer cette allégation colportée depuis des siècles, Domrémy, son village natal, n'est-il pas dans les Vosges, au bord de la Meuse, à deux pas de la butte de Sion – Vaudémont, tous sites caractéristiques de l'administrative région lorraine ? Et pourtant...

En 1412, Domrémy (sur la rive gauche de la Meuse) était située dans la zone frontalière séparant le royaume de France de l'empire germanique et ne faisait pas partie du duché de Lorraine, qui n'était pas français à l'époque.

C'était un finage (2) du duché de Bar dont les seigneurs étaient vassaux du Roi de France depuis 1301. Cela faisait donc plus d'un siècle, à la naissance de Jeanne, que les habitants de Domrémy se trouvaient dans le bailliage de Chaumont relevant pour les affaires judiciaires ou de police de la prévôté champenoise d'Andelot. Ils étaient donc sujets du roi de France et non du duc de Lorraine. À partir de ces faits, logiquement, l'histoire et la géographie voudraient que Jeanne soit surnommée la Champenoise ou, au moins, la Barroise.

Mais voilà, pour sa « ballade des dames du temps jadis », Villon avait besoin d'une rime en aine dans un vers de huit pieds. Dont acte. Après tout, depuis quand les poètes sont-ils tenus d'être logiques ?

M. J.

(1) Mis en musique par Georges Brassens.
(2) Étendue d'une juridiction.

servi pour le baptême de Jeanne. Ainsi, en trois étapes, le visiteur aura accompagné Jeanne d'Arc en son enfance. Mais son parcours ne sera pas terminé pour autant.

Il n'aura qu'à traverser la rue principale du bourg pour se diriger

vers une exposition tout à fait originale, née de l'engouement d'un(e) passionné(e) pour la Pucelle et tout ce qui s'y rattache. Le musée Johannique, musée privé, expose avec une harmonie certaine, dans quatre pièces assez petites, des centaines d'objets se rapportant à Jeanne : images pieuses, articles de journaux, vaisselle, bouteilles, documents anciens, boîtes de conserves... un bric-à-brac passionnant et un peu fou. À voir assurément.

Et puis il reste, bien entendu, la basilique, construite entre 1881 et 1926, monument énorme adossé à la colline du Bois Chenu, dans ce style un peu lourd de fin du XIX^e siècle qui a donné le Sacré-Cœur, la

Bonne-Mère ou Lourdes. Les dures marches mèneront le pèlerin dans un grand bâtiment blanc aux fresques immenses retraçant

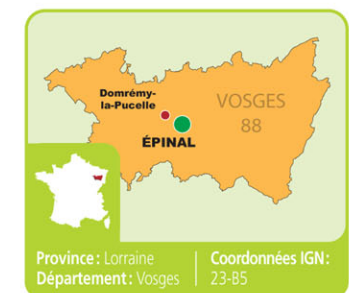
la vie de la Sainte. Si le visiteur est curieux, une belle descente interne le fera s'attarder sur une remarquable rame agrémentée d'écussons représentant les blasons des villes ayant marqué les étapes de l'épopée de Jeanne.

Voilà, c'est terminé. Mais en visitant le berceau d'une des plus fantastiques histoires de France, le cyclo-voyageur ne pourra négliger que, plus que le vu, il doit conserver en lui le souvenir de l'âme pure et blanche de Jeanne partie un jour sans hésiter pour une épopée dont elle-même pressentait la fin tragique quand elle disait « Je ne durerai pas plus de deux ans ».

Texte : Michel Jonquet
PHOTOS : JACQUES SEIVE



La basilique adossée à la colline du Bois Chenu.



Province : Lorraine | Département : Vosges | Coordonnées IGN : 23-85

* Brevet des provinces françaises : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir Guide du cyclotouriste, page 44).